

# L'AMC PRÉSENTE

JEUDI 19 MARS 1981

À 20H 30 AU RALLYE DROUOT

## ensemble intercontemporain

PATRIMONIO IIC  
DIRECTION : JUAN PABLO IZQUIERDO



ARNOLD SCHOENBERG

SUITE OPUS 29

GILBERT AMY

SEVEN SITES

ENTR'ACTE

IGOR STRAVINSKY

HISTOIRE DU SOLDAT

MUSICIENS DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN  
ET MUSICIENS SUPPLEMENTAIRES  
PARTICIPANT AU CONCERT

---

Lawrence BEAUREGARD	flûte
Alain CHANTARAUD	clarinette
Gaston DERYTERE	clarinette
Guy ARNAUD	clarinette basse
Jean-Marie LAMOTHE	basson
Jens Mac MANAMA	cor
Jean-Jacques GAUDON	trompette/cornet
Benny SLUCHIN	trombone
Vincent BAUER	percussion
Daniel CIAMPOLINI	percussion
Alain PLANES	piano et célesta
Marie-Claire JAMET	harpe
Sylvie GAZEAU	violon
Maryvonne LE DIZES-RICHARD	violon
Sylvie ALTENBURGER	alto
Simone MULLER	alto
Philippe MULLER	violoncelle
Pierre STRAUCH	violoncelle
Frédéric STOCHL	contrebasse

ARNOLD SCHOENBERG (1874-1951)

Suite, opus 29 (1926)

1. Ouverture
2. Pas de danse
3. Thème et Variations
4. Gigue

C'est une oeuvre particulièrement brillante qui exige une grande virtuosité de la part des exécutants et qui respire la bonne humeur ainsi qu'un réel bonheur (un peu comme la Sérénade).

Les grandes formes s'y trouvent réalisées de manières diverses et très conséquentes, grâce à des moyens structuraux puissants. Le premier mouvement est de forme tripartite : la première partie est d'un caractère "enlevé", la seconde (partie centrale) d'une allure plus calme et plus contemplative ; elle est écrite partiellement à la façon d'une valse. De manière générale, les rythmes de différentes danses de l'époque ont été abondamment utilisés tout au long de l'oeuvre, et cela surtout dans le deuxième mouvement qui se présente comme une synthèse transcendente du "fox-trott" et du "tango". Le troisième mouvement a ceci de particulier qu'il expose le thème d'une vieille chanson populaire allemande complètement intégrée au sein du tissu dodécaphonique. Quatre variations et une coda élaborent ce thème selon des procédés très subtils. La Gigue, enfin, fait alterner des passages d'une écriture contrapuntique intense (le morceau commence et finit à la manière d'une fugue) avec des passages homophones où nous retrouvons encore une fois des échos de valse. Notons que la série de l'oeuvre rend possibles certaines superpositions d'accords parfaits, ce qui crée parfois des harmonies "polytonales" en quelque sorte (Schoenberg se servira encore plusieurs fois de séries semblables, et notamment dans l'Ode à Napoléon).

D'après R. Leibowitz

GILBERT AMY (1936)

Seven Sites (1975) pour 14 instruments

Cette oeuvre, écrite en 1975 à la demande du London Sinfonietta, a été créée par cette formation en octobre de la même année à Londres.

"Seven Sites", ce sont sept "régions" harmoniques, ou plutôt sept constellations, groupant principalement des hauteurs de sons sélectionnées. Il ne s'agit pas d'une oeuvre sérielle de stricte obédience : la densité de chaque constellation va d'un minimum de six jusqu'à un maximum d'une quarantaine de sons ; la plus grande "liberté" d'organisation et d'écriture linéaire peut y être observée.

Fête instrumentale, plutôt, Seven Sites regroupe six instruments à cordes (violons, alti, violoncelles), quatre instruments à vent (flûte, clarinette, trompette, et cor), quatre instruments à clavier et à percussion (célesta, piano, marimba et vibraphone), une harpe.

On notera au passage de fugaces références à des formes en refrains (soli de célesta, du cor dans la première partie) à des formules rythmiques obstinées (flûte, violon et cor combinés dans trois tempi différents) ; on remarquera les



ensembles plutôt homophones (écriture des cordes dans la première partie et dans la Coda). La fin de l'oeuvre se déroule sur quatre plans simultanés : quintette à cordes, trio : flûte-trompette-violoncelle, solo de clarinette, trio : célesta-harpe-vibraphone, chaque groupement possédant sa propre trajectoire autonome, sans référence à un tempo ou à une battue générale.

Gilbert Amy

### IGOR STRAVINSKY (1882-1971)

Histoire du soldat. Grande suite pour sept instruments (1918-1920)

- . Marche du soldat
- . Le violon du soldat
- . Marche royale
- . Petit concert
- . Trois danses : tango, valse, ragtime
- . Danse du diable
- . Grand choral
- . Marche triomphale du diable

Au cours des séjours prolongés qu'il fit en Suisse à l'époque de la première guerre mondiale, Stravinsky s'était créé un cercle d'amis parmi lesquels le chef d'orchestre Ansermet et l'écrivain Ramuz. La nécessité aidant, l'idée germa entre eux d'un spectacle ambulancier réalisé à l'économie. Un sujet fut trouvé, inspiré des contes russes et remis en forme par Ramuz : l'histoire du diable qui ravit l'âme d'un pauvre soldat. La création, sous la direction d'Ansermet eut lieu le 29 septembre 1918 à Lausanne, avec la participation de Georges et Ludmilla Pitoëff.

Sans doute sommes-nous aujourd'hui habitués, grâce aux nombreuses versions discographiques et scéniques qui ont été réalisées, à associer le texte rythmé de Ramuz à l'audition de la musique de Stravinsky. L'écoute de celle-ci au concert, détachée de l'élément littéraire, s'avère pourtant extrêmement justifiée puisqu'elle nous permet de mieux concentrer notre oreille sur les subtilités incisives de la partition. L'élément parodique, voire l'exercice de style - marches rendues un peu boiteuses par les changements de mesure, tango, valse, rag-time, choral... - y revêt toujours une finesse inimitable, grâce, en particulier, à une instrumentation insolite qui évoque l'orchestre de foire, tout en retrouvant de façon inattendue les "familles" de l'orchestre classique : clarinette et basson pour les bois, cornet à piston et trombone pour les cuivres, violon et contrebasses pour les cordes, avec une percussion assez proche de la batterie de jazz. Dans cet ensemble, le violon a la part belle, un violon plus grinçant qu'élégiaque, car il lui revient en quelque sorte de symboliser l'âme du héros.

Jean-Marie Morel

## Juan Pablo IZQUIERDO

Juan Pablo IZQUIERDO qui est né et a été élevé au Chili, a obtenu ses diplômes de composition à l'Université du Chili. A 21 ans, il reçoit une bourse pour aller poursuivre ses études de composition à l'Académie de Musique de Vienne où il suit également les cours de direction d'orchestre.

Inspiré par Hermann Scherchen, l'éminent chef d'orchestre et le défenseur de la musique contemporaine, Izquierdo le suit en Suisse où il reste trois ans. Les études étaient basées sur des oeuvres-clés telles que les symphonies de Beethoven qui étaient non seulement étudiées en profondeur mais également étendues à des expériences dans les studios électro-acoustiques de Scherchen, studios qui attiraient les jeunes comme les moins jeunes mais aussi les musiciens déjà connus et ceux au talent prometteur.

A son retour au Chili, alors qu'il est âgé de 25 ans, Izquierdo est immédiatement engagé pour diriger les trois orchestres de son pays. Il est nommé Directeur Musical de l'Université Catholique où on lui donne carte blanche pour programmer des concerts de musique contemporaine qui présentent notamment des premières mondiales de musiciens à présent connus.

En 1966, après une tournée triomphale en Amérique Latine, Izquierdo reçoit le premier prix du "Concours International de chefs d'orchestre Mitropoulos". En tant qu'assistant au New-York Philharmonic, Bernstein lui donne l'occasion de diriger l'orchestre en public, à la radio et à la télévision. Il remplace Steinberg au pied levé pour un concert new-yorkais.

Ses débuts européens aux Pays-Bas en 1969 marquent un tournant important dans sa carrière internationale. A bref intervalle, il dirige successivement les grands orchestres de Vienne, Berlin, Paris, des Pays-Bas, d'Espagne, d'Israël, de Hongrie, de Pologne, d'U.R.S.S., d'Allemagne de l'Est et les centres musicaux d'Amérique Latine. Pendant deux ans, il est chef résident de l'Université d'Indiana à Bloomington où il dirige des opéras et des concerts. Il a également été le chef principal de l'orchestre Gulbenkian à Lisbonne pendant la saison 1976/1977.

A part le répertoire baroque, classique et romantique, Juan Pablo Izquierdo a une affinité très proche avec la musique moderne et a su gagner la reconnaissance de nombreux compositeurs vivants pour ses manifestations en public et à la radio avec des orchestres tels que ceux du Festival de Berlin (RSO et un groupe de solistes du Philharmonique de Berlin), Francfort, Hambourg, Israël, Lisbonne et d'autres.

Le Ministère de la Culture et des Arts d'Israël lui a décerné le prix pour "le chef le plus remarquable pour la direction d'une oeuvre d'Israël".

Izquierdo est également le Directeur Musical du "Testimonium Festival" d'Israël.

Juan Pablo Izquierdo a maintenant établi sa résidence à Londres.